

decembre 08

L M P R E S I O N

OBAMA

CRISE

CAPITALISME

REFORME

CULTURE

surprises...

Edito

Il y a un mois, dans la froideur du mois de novembre, nous étions une dizaine, réunis autour de l'envie de créer un journal, ou plutôt de reformuler celui qui avait pointé le bout de son nez l'an dernier. Nous sommes partis d'un constat : parfois on ne voit pas l'intérêt de s'informer. Trop peu sont ceux qui achètent leurs journaux, se contentant du ramassis non réfléchi de la presse gratuite. Notre vœu a donc été de tenter de (re)donner goût à l'actualité, en essayant seulement d'être compréhensible parmi le flot d'informations complexes qui nous abreuvent en ce moment. Nous n'avons pas cherché l'objectivité, mais l'honnêteté.

Précisons que ce numéro, dont la fabrication a soulevé moult discussions en interne, est le premier, et que comme tout premier, il est très imparfait. L'équipe étant en effet très réduite, le travail a été harassant pour vous plaire au mieux. En ce sens, nous lançons un appel aux volontaires à rejoindre cette équipe en construction, pour ensemble fabriquer le journal que mérite Claude Monet. **Le comité de rédaction**

Sommaire

- 4 | Barack Obama
- 5 | La victoire d'internet
- 6 | La genèse de la crise économique
- 7 | Pas-à-pas de la crise
- 8 | Le capitalisme est-il mort?
- 9 | Réforme du lycée
- 11 | Culture
- 12 | Vie du Lycée
- 14 | Portrait
- 15 | Sport

décembre 08

Amérique, le point sur le hic...

Alors que Barack Obama y incarne le changement, les États Unis doivent encaisser les bouleversements économiques qui annoncent la mort d'un capitalisme. Tentons de comprendre le monde dans lequel nous allons grandir.



Barack Obama

Le candidat Obama a été présenté ces deux derniers mois en Europe comme étant le président idéal. Chacun y est allé de son badge, son T-shirt, ou son statut facebook pour le supporter.

Pourtant, très peu d'entre nous connaissons son programme.

Révisons les points principaux.

Armes

Il souhaite interdire la vente des armes d'assaut. Pour les autres, on ne pourra en acheter qu'une par mois. Le port d'arme dissimulée sera aussi proscrit.

Avortement

Il défend le droit à l'avortement. Persuadé que la décision d'interrompre une grossesse appartient à la femme, il veut surtout faire en sorte de réduire le nombre de grossesses adolescentes, en multipliant les centres d'écoute et de conseil.

Éducation

Il veut faciliter l'accès aux bourses pour les études supérieures, et instaurer un crédit d'impôt pour aider à les financer.

Écologie

Il propose la création d'une taxe sur les émissions de CO2. Il prévoit l'investissement de 150 milliards de dollars en 10 ans pour la recherche sur les énergies renouvelables.

Immigration

Refusant une régularisation automatique des 12 millions d'immigrés, il prône un programme de régularisation méritoire : un immigré pourra être régularisé en payant des impôts spécifiques, et après avoir prouvé sa bonne connaissance de l'anglais.

Iran

Il souhaite une diplomatie agressive et déterminée face à l'Iran, associée à des sanctions sévères, pour l'empêcher de devenir une menace nucléaire.

Irak

Opposé à l'intervention américaine en Irak depuis 2002, il préconise un retrait des troupes d'Irak, pour les envoyer vers ce qu'il considère être la vraie guerre, l'Afghanistan.

Mariage homosexuel

Il défend l'égalité de droit de la communauté LGBT (lesbiens, gays, bisexuels, transsexuels) avec la communauté hétérosexuelle. Néanmoins, il est contre le mariage homosexuel, mais propose une union civile qui permettrait l'adoption.

Peine de Mort

Il est favorable à la peine de mort dans certains cas extrêmes, notamment pour les violeurs d'enfant.

Santé

Face à la privatisation des systèmes de santé, et alors que 47 millions d'américains doivent se contenter du très mauvais système public, il veut favoriser la santé publique, et rendre les assurances-santé accessibles et abordables à tous, en réduisant les coûts de la prise en charge santé.

Elliot Lepers



La victoire d'internet

L'élection de Barack Obama révolutionne les usages sur plusieurs plans. Outre le fait qu'il est noir et jeune, sa campagne utilise pour la première fois de manière totale les outils d'internet.

Le "Yes We Can", tout le monde l'a entendu, tout le monde l'a répété, et il nous a tous fait rêver ce soir du 4 novembre dernier. À l'origine, c'est un discours du candidat, qui a été mis en musique par Will.i.am. des Black Eyed Peas. Ce clip devient vite l'hymne de la campagne pour le "changement". Si cette vidéo a eu tant d'impact, c'est parce qu'elle s'inscrit totalement dans la stratégie mise en place par un des fondateurs de facebook pour Barack Obama. Cette stratégie induit une omniprésence du candidat sur toutes les plateformes et communautés, pour occuper le plus de place possible. Elle stimule aussi énormément la créativité, en misant sur l'originalité des américains ; ainsi, des centaines de films courts ont vu le jour pour soutenir le futur ex-sénateur de l'Illinois.

Internet a aussi été mis à profit pour communiquer, et pour lever des fonds, en profitant de l'effet "chaîne de lettre", et en facilitant la propagation des messages. 600 000 personnes ont ainsi "financé" la campagne.

Mais Barack Obama c'est aussi un produit de consommation. Il est beau, jeune, c'est le père de famille idéal, attentif, passionné. On le voit quand le soir de son élection il promet un chien à ses filles, il sait rester humain, et ne pas profiter de la distance offerte par les médias. Barack Obama sait aussi se contenir en toute situation. Jamais on ne l'a vu s'agiter, il se maîtrise complètement. En cela, et malgré sa situation d'américain moyen, il représente l'idéal d'américanisation réussie.

À quand une Barbie Obama?

Elliot Lepers

Crise

Les 15 novembre dernier s'est tenu le G20 à Washington pour tenter de gérer la crise financière mondiale.

La génèse

Avant de dénoncer les banques, il faut s'intéresser aux gouvernements des PDEM (pays développés à économies de marché), principaux responsables de la crise. En effet, ils sont à l'origine de l'absence de régulation sur les organismes privés : assurances (AIG), banques d'affaires (Lehman Brothers, Merrill Lynch) et banques de dépôts (Crédit Agricole). Les banques de dépôts, en particulier américaines, ont prêté à des taux d'intérêt qui ne reflétaient pas le risque de défaut des emprunteurs (la possibilité qu'ils ne puissent plus rembourser). Les banques centrales, menant des politiques monétaires très expansionnistes (elles achètent beaucoup), même en période de croissance forte, encouragent la transformation de créances (argent qui va être remboursé, et donc avec le risque de ne pas l'être), en titres (argent considéré comme acquis). C'est la titrisation.

En même temps, l'Etat finance des organismes publics : internationaux, d'une part, comme le FMI, ou l'OMC, et "indépendants" nationaux, d'autre part, comme la FED ou encore la BCE. La FED fixant les taux directeurs, le FMI n'exerçant aucun contrôle sur les paradis fiscaux.

Une crise mondialisée

On parle aujourd'hui de crise financière mondiale, pas étonnant que la crise ne se soit pas limitée à des frontières géographiques. Avec la mondialisation, l'accélération et la multiplication des flux financiers mondiaux, au cours des dernières décennies, a rendu inévitable la propagation de la crise.

Des investisseurs du monde entier possédaient des dettes américaines titrisées. Par exemple, la Banque Centrale de Chine détient 380 milliards de dollars de créances sur Fannie Mae et Freddie Mac. De plus, on a observé que de nombreuses banques européennes ont rachetées les actions titrisées (on parle d'actions "pourries").

 conomie réelle

La crise financière s'est diffusée à travers plusieurs canaux. Le premier est le renchérissement du crédit. Malgré les efforts des banques centrales pour apaiser les tensions sur le marché monétaire, les taux d'intérêt ont augmenté. Les banques ont accordé moins facilement les crédits, (on parle de "credit crunch") ; ce mécanisme est un frein puissant aux investissements et à la consommation, donc à la croissance.

Autre canal de diffusion, l'effet "patrimonial" : la chute des marchés boursiers et de l'immobilier constitue une destruction de richesses qui pèse sur le comportement des ménages et des entreprises.

Aussi, les banques, peu confiantes entre elles, refusent de se prêter mutuellement des liquidités.

Enfin, de manière plus générale, l'instabilité du système bancaire et la crainte d'assister à un effondrement en "domino" des établissements de crédits, pèse sur le moral de tous les agents économiques. Ces derniers préfèrent attendre, avant de prendre des décisions, d'où un risque de paralysie de l' conomie.

Enfin, de manière plus générale, l'instabilité du système bancaire et la crainte d'assister à un effondrement en "domino" des établissements de crédits, pèse sur le moral de tous les agents économiques. Ces derniers préfèrent attendre, avant de prendre des décisions, d'où un risque de paralysie de l' conomie.

Charza Shahabuddin

PETIT LEXIQUE DE CRISE

Subprimes Cette forme de crédit a été inventée pour permettre aux familles ne disposant pas de garanties suffisantes de quand même pouvoir profiter d'un crédit.

Liquidités Argent

FMI Fond Monétaire International

OMC Organisation mondiale du commerce

FED Réserve Fédérale

BCE Banque Centrale Européenne

Crise

PAS-À-PAS

Fin 2001, la FED baisse les taux d'intérêts de crédits à 1 %, créant ainsi un nombre important de crédateurs (la plupart non solvables), donnant naissance à un flux de capitaux financiers virtuel entre banques et investisseurs mondiaux. La crise des subprimes éclate en 2007. Pour comprendre comment elle se déclenche, mettons nous à la place d'un citoyen américain.

- 1 Je suis citoyen américain, je veux acheter une maison qui coûte 300 000 dollars. Ne possédant pas cette somme, je demande à ma banque de me faire un crédit. Celle-ci me propose un crédit à taux d'intérêt variable (au début à 1%).
- 2 Avec un taux d'intérêt aussi faible (1%), cela devient très rentable et ma banque accepte sans vérifier si je pourrai rembourser au long terme.
- 3 La banque titrise ma créance. L'argent que je dois à ma banque est considéré comme acquis par cette dernière, qui l'utilise sans penser que je ne puisse plus le rembourser.
- 4 Cet argent titrisé entre alors sur le marché financier dans un fond d'investissement servant à stocker l'argent, pour le prêter à des investisseurs (on parle de hedge funds), ou à d'autres banques.
- 5 Les investisseurs (dont des entreprises) vont alors emprunter cet argent avec des intérêts. Ce même argent va être mis en commun avec les actions de la Bourse. On peut parler d'un mélange entre l'argent virtuel des crédits, et l'argent réel du système financier mondial.
- 6 Beaucoup de gens, comme moi, prennent un crédit à un taux d'intérêt très bas pour un crédit hypothécaire (pour acheter une maison). Si la demande est forte, le marché de l'immobilier se porte bien car les prix peuvent augmenter. Le prix de la maison va s'alourdir, disons de 20 000 dollars, ce qui fait plus d'intérêt, et donc de profit, pour la banque.
- 7 Seulement, après avoir satisfait la demande, le marché immobilier va baisser la valeur des maisons pour attirer plus d'acheteurs (sans quoi il ferait faillite). Si bien qu'une maison qui valait 300 000 dollars ne vaut désormais plus que 250 000 dollars.
- 8 Or, n'oublions pas que moi, citoyen américain, comme beaucoup d'autres, j'ai emprunté 300 000 dollars à une banque pour payer ma maison. Mais la valeur de celle-ci a perdu 50 000 dollars, donc la banque perd les intérêts à 1% sur ces 50 000 dollars, et va augmenter ses taux d'intérêt pour compenser cette perte. Mais je ne peux rembourser la nouvelle somme tous les mois, avec mon salaire d'américain moyen. La banque va donc annuler le crédit pour revendre la maison au plus vite, me contraignant à être expulsé.

Loïc Garo-Salé

Capitalisme

Le capitalisme est-il mort?

État des lieux

Bien que les disputes des éléphants du PS et l'audiovisuel public font la une des médias français, c'est sur le cours des Bourses que le monde a les yeux braqués. En 2007, éclatait la crise des subprimes aux Etats-Unis ; depuis, le système bancaire mondial s'est effondré. La crise d'un crédit immobilier se transformant en crise financière mondiale. Les chefs d'états des grandes puissances s'accordent sur une même solution : injecter des milliards dans les banques : 2000 milliards de dollars ont ainsi été mis sur la table. Il est cependant difficile de ne pas avoir de doute quant aux réponses apportées aux problèmes qui se multiplient chaque jour : crise financière, crise des matières premières, crise alimentaire. Selon la FAO (l'organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture) la crise financière a des conséquences sur les pays les plus pauvres et aggrave la crise alimentaire. Si la crise se traduit dans les PDEM par une augmentation du chômage, l'inflation et la précarisation de l'emploi, dans les PED et les PMA (nouvelle appellation pour le "Tiers Monde") elle se traduit par des émeutes de la faim. Le bilan est affligeant : nous sommes aujourd'hui 6 milliards d'êtres humains sur terre et nous disposons de suffisamment de ressources pour en nourrir 12 milliards. Le mois dernier, Jean Ziegler, rapporteur spécial de l'ONU pour le droit à l'alimentation déclarait que le monde se dirigeait "vers une très longue période d'émeutes et de conflits liés aux prix des denrées de base et aux pénuries."

Le torchon brûle

Effectivement, depuis l'année dernière (en particulier) de nombreuses émeutes de la faim ont éclatées dans le monde entier, et elles se multiplient devenant de plus en plus violentes : Haïti, Égypte, Cameroun, Côte d'Ivoire, Niger, Burki-

na Faso, Indonésie, Philippines en sont les principales victimes.

En quelques chiffres : on compte aujourd'hui plus d'un milliard de personnes touchés par la pénurie, on prévoit 6,4 millions de morts en Éthiopie d'ici 2010, et d'ici 2025 le nombre de personnes touchés par cette véritable hécatombe devrait doubler. 38 pays sont touchés par le "tsunami de la faim" et 862 millions de personnes dans le monde souffrent de sous-alimentation. Alors même que les victimes se multiplient, les organismes internationaux réduisent leur aides : faute de liquidités la PAM (programme alimentaire de l'ONU) a annoncé en novembre qu'elle réduirait son aide alimentaire. N'oublions pas que des conflits liés à l'alimentation ont mené à des guerres sanglantes.

Paradoxe

Pourtant dans la plupart de ces pays la situation géographique permettrait de satisfaire les besoins primaires des populations, si des firmes transnationales (FTN) ne les faisaient pas entrer dans la concurrence du marché mondial à travers délocalisations et exportations abusives.

Dans la plupart des pays la situation géographique permettrait de satisfaire les besoins primaires des populations

Les principales réserves de matières premières (pétrole, gaz) se trouvent dans ces régions. Tandis que la demande croît, les res-

sources s'épuisent (aboutissant à l'augmentation des prix). Une situation logique compte tenu de l'effondrement des cours du pétrole, mais qui est amplifiée par d'autres facteurs. D'une part, les banques ont été contraintes à vendre leurs matières premières pour lever des fonds. D'autre part, la crise économique a ralenti la consommation de produits agricoles. Du coup, les exportations des pays producteurs se grippent. Beaucoup de ces matières premières ont des répercussions environnementales graves. C'est l'installation d'une véritable crise écologique qui mènera à une "démondialisation", puisqu'à la hausse du baril de pétrole, les délocalisations ne seront plus rentables. Par ailleurs, en 2007

des FTN ont connu pour la première fois des grèves d'ouvriers en Roumanie, montrant ainsi que nous arrivons aux limites du système capitaliste.

La conjoncture de ces crises est le résultat inévitable de la crise permanente de ce système qui laisse entrevoir ses failles depuis le krach boursier de Wall Street. Le "jeudi noir" de 1929 est un tournant dans l'histoire de la société de consommation puisqu'il dévoile le paradoxe d'un système qui passe de crises de surproduction à des crises de sous-consommation.

Les dates charnières de 1929, 1973 (1er choc pétrolier) et bientôt 2008 ne permettent-elles pas

de faire prendre conscience aux puissances capitalistes que ce système qui se nourrit de la misère et d'inégalités est voué à l'instabilité ? Ces gouvernements pourraient contredire la pensée de Diderot qui dit du corps politique qu'il "procure au peuple le bonheur qui est le but de toute société", puisque ce n'est pas en injectant plus de dollars dans leur économie qu'ils couvriront les besoins de leur population. Les états au sortir du G20 ont annoncé qu'ils allaient "refonder" le capitalisme, pourquoi s'y entêtent-ils quant les prédictions de Schumpeter et Marx s'avèrent justes ? Nous assistons en direct à la première crise de l'ère de la mondialisation.

Charza Shahabuddin et Marianne Acqua

Réforme

Face à l'ampleur croissante des mouvements lycéens ces derniers jours, Xavier Darcos, Ministre de l'Éducation Nationale, a annulé sa conférence de presse du mardi 16 décembre où il devait exposer son projet de réforme de la classe de seconde. Il a estimé devoir "laisser plus de temps" à l'élaboration de cette réforme.

Que prévoit la réforme Darcos ?

Premier axe :

Les enseignements deviendront modulaires.

La nouvelle seconde comprendrait sous forme de modules semestriels, 21 heures hebdomadaires d'enseignement généraux. M. Darcos a tenu à rassurer en insistant sur la préservation d'un "socle commun de culture générale" en seconde, composé du français, des mathématiques, de l'histoire-géographie, des sciences expérimentales (physique et svt), des deux langues vivantes et du sport.

S'agissant des modules d'exploration ou d'approfondissement, l'élève aura à choisir parmi quatre *dominantes* : "humanités, sciences, sciences de la société et technologies".

"*Dès la rentrée prochaine, je veux que la nouvelle seconde comporte deux semestres*", a déclaré le ministre, précisant à l'AFP que l'année serait divisée en deux fois 18 semaines.

Ces deux semestres seront entrecoupés d'une semaine qui sera "une période de bilan et d'orientation" ainsi que d'exercices et d'oraux d'entraînement. Au cours de chaque semestre



aura lieu, à mi-parcours, un conseil de classe où les élèves feront le point avec leurs enseignants sur leurs difficultés et, à la fin du semestre, un "véritable" conseil pour aborder l'orientation notamment, à la place des trois conseils trimestriels actuels.

Deuxième axe :

La diminution des horaires.

L'emploi du temps de l'élève atteindra 30 heures (contre 28 à 35 actuellement). Il comportera 21 heures d'enseignements généraux, six heures d'enseignements complémentaires proposés sous forme de "modules d'exploration ou d'approfondissement", et trois heures d'accompagnement personnalisé.

A cela, il faut ajouter les nombreuses suppressions de postes prévues par le ministère, qui n'est pas sans lien avec cette réforme. On pourrait citer le "Journal Du Dimanche" qui le premier a annoncé la nouvelle: *-Les syndicats [...] craignent qu'un tel allègement des emplois du temps ne serve à justifier la politique de réduction du nombre d'enseignants. "La réforme se veut au service des élèves, elle n'est pas motivée par des questions budgétaires, réplique un proche de Xavier Darcos. Cela dit, si l'on peut en même temps réformer et réduire les coûts..*

Pourquoi des critiques?

•Le problème majeur est que tous les modules ne seront pas proposés dans tous les lycées "afin d'éviter une offre redondante", ce qui signifie qu'en fonction du lycée dans lequel le lycéen sera, il n'y aura pas le même

choix d'options proposées. Les options telles que les sciences économiques et sociales, les langues mortes, les lettres modernes, l'art plastique, le théâtre et la musique vont sortir affaiblies, avec des horaires réduits, voire même plus proposées. Précisons d'ailleurs, que pour l'enseignement des SES, seul les théories néo-classiques seront enseignés en classe de seconde, correspondant plus ou moins à "comment marche une entreprise?".

•L'autonomie des lycées ressemble de près à ce qui figurait dans la LRU (contestée par de nom-

breuses manifestations en novembre 2007). Des entreprises devraient financer les lycées de leur choix ; or, les options telles que l'art plastique, le théâtre, la musique, les langues mortes, etc. n'intéressent en rien la plupart des entreprises. Ainsi, les lycées proposant ces options, connaîtront déjà des dépenses élevées du fait de la rareté des options proposées, mais ils ne seront en plus pas financés, renforçant ainsi les inégalités pécuniaires. Les lycées les plus aisés vont le rester, dans les autres les inégalités se creuseront. De plus, chaque entreprise ayant sa spécificité, elle formera les lycéens du lycée qu'elle finance en fonction de cette dernière, entraînant ainsi une formation spécialisée propre à l'entreprise, gênante en cas, par exemple, de faillite de cette entreprise.

La contestation

Il faut bien comprendre pourquoi depuis plusieurs semaines, dans toute la France, autant de lycéens, professeurs, étudiants, chercheurs, syndicats et parents se mobilisent. La réforme Darcos correspond à l'aboutissement d'une politique de "casse" de l'Education.

En effet, l'École de la République forme les élèves à une réflexion sur le monde qui les entoure (notamment avec les SES), à une ouverture artistique éveillant la créativité de chacun (avec les options art-plastique, musique, théâtre), et nous encourage à développer une culture aboutie de la langue (avec l'enseignement des langues mortes). Or l'École de Xavier Darcos

considère tous ces enseignements comme interchangeables et accessibles. Pourquoi

les matières les plus révélatrices du citoyen qui est en nous, les matières qui seules nous poussent à la réflexion, pourquoi la philosophie, sont-elles considérées comme optionnelles, et ainsi entrent en voie d'extinction?

L'école de la République nous forme à être des citoyens, l'École selon Xavier Darcos nous forme à être des salariés.

Il serait temps d'utiliser nos meilleurs forces de contestations...

Charza Shahabuddin

potin

Avez-vous remarqué le nouveau manteau de M. Dupuy?

Culture

Aujourd'hui, les États-Unis règnent en maître absolu sur l'industrie du cinéma.

La France a malheureusement perdu les dorures qui l'ont accompagné jadis...

En 1895 les frères Lumière créaient le cinéma. A leur côté, Georges Méliès, et Emile Reynaud s'emparaient du septième art et s'imposaient, tandis que Charles Pathé et Léon Gaumont conquéraient le marché mondial. En 1914, la réputation du cinéma français n'était plus à faire : il détenait 85% du marché mondial et s'érigeait en référence absolue.

Mais que reste-t-il de ces heures de gloire? Il n'en reste - réponse bien décevante - pas grand chose. La France a été détrônée par Hollywood, et le géant Warner a tout englouti sur son passage. En quelques mots, aujourd'hui le cinéma français c'est 3% des parts du marché mondial ; ses derniers chefs d'œuvres et succès en date : *Bienvenue chez les Ch'tis* et *Camping...* Mais si les salles marginales ferment et si les conneries de Michaël Youn sont largement diffusées, ce n'est pas parce que les français n'ont pas dépassé le stade anal. Pascale Ferran nous l'a bien rappelé à l'occasion de la cérémonie des césars : la culture n'est pas la priorité du gouvernement. Le mot magique du XXIème siècle, c'est « le profit ». Tout doit être rentable. Grâce à de brillantes réformes, tout financement dans le milieu artistique sera proportionnel aux recettes. Alors, si Brecht ne remplit plus les salles de théâtre, il peut aller se rhabiller, on préfère Bigard. Les pseudo-intellectuels nous disent d'un air fataliste que *"c'est l'époque qui veut ça"* ou autrement dit que c'est le peuple qui s'abrutit au fil des années. Cependant, l'on peut être tenté de croire que si les écrivains avaient toujours perçu 10% (en moyenne) sur leurs ventes et que si les intermittents du spectacle avaient toujours été indemnisés en proportion du montant de leur salaire (ce qui entraîne des spectacles de plus en plus riches et d'autres de plus en plus pauvres), toutes les époques auraient été culturellement pauvres. Mais après tout, ils ont bien raison, pourquoi financer ces intermittents du spectacle qui ont eu le culot d'intervenir sur les plateaux de la Star Ac' alors qu'elle nous pompait gentiment le cerveau? Enfin, pas d'affolement, Marc Levy est là pour assurer la poursuite du pompage au rayon lecture, et M Pokora au rayon musique. En tout cas, chapeau bas au gouvernement pour sa réussite : ça fait des années qu'il

veut instaurer la loi de la jungle et il y arrive finalement : il suffit de nous enlever tout ce qui nous sépare des bêtes : la culture. Encore un petit effort et bientôt nous marcherons peut-être tous à quatre pattes (qui sait?).

À travers les différents discours du Président, on distingue sa vision assez effrayante de la culture.

A la vue de l'actualité française, on comprend que le gouvernement Sarkozy rompt avec les traditions instaurées après douze années de chiraquisme au conseil des ministres. Le réveil est brutal ; plus question de compter les moutons dorénavant ! Sarkozy, commandant en chef des puces gouvernementales hyperactives, a tellement remonté à bloc ses troupes qu'elles se sont crues capables de monnayer la culture. Ouvrir l'université aux investissements privés, c'est la réserver aux meilleurs. De même, les filières les moins rentables - qui sont sans surprise les sciences humaines - seront les plus sélectives. Le gouvernement aurait-il trouvé le moyen de calculer le nombre de philosophes, d'écrivains, d'historiens et d'artistes dont la France aura besoin chaque année ? Ceux qui pensaient que la réponse était oui vont être déçus... ça n'a rien à voir. Le gouvernement se contente, à travers toutes les réformes de l'éducation, de redéfinir ses priorités, et tandis que le premier de la classe est le profit, la culture n'a pas la côte. Comme l'a dit Nicolas Sarkozy, *"les sciences humaines c'est bien beau mais ça sert à rien, alors ceux qui voudront faire ces études se les paieront"*. Après cette déclaration, il semble aisé de répondre à cette grande question : mais où va le monde? Le monde, notre monde va vers l'utile. Le XXIème siècle ne veut pas d'érudits, ni d'employés avec un bac +5 en philosophie. La "professionnalisation" sera le maître mot dès le lycée. Il va falloir changer son dictionnaire, puisqu'il semblerait que, dorénavant, la définition de "étudier" c'est apprendre à devenir un bon salarié. La jungle sera modérée, le gouvernement veut instaurer la loi du plus fort, certes, mais avec une majorité de plus faibles auxquels il aura appris à ne pas réfléchir pour mieux *"lire, écrire, compter et cliquer"*. Une jungle sociale avec une culture réservée à l'élite sociale, des salariés bien dressés et surtout, sans étudiants qui se retrouvent autour d'un café pour refaire le monde et écrire des pièces de théâtre, en plein mois de décembre.

Marianne Acqua

Vie du Lycée

Notre envoyé spécial a arpenté pour vous les couloirs de Monet, afin de récolter les précieuses informations que détiennent les nombreux panneaux de liège.

Les clubs

Théâtre

le samedi de 11h à 12h45 au foyer.

Ouvert à tous.

Contactez le 0629543185

Activités Sportives

(badminton, volley-ball...)

Renseignez-vous auprès de votre professeur d'EPS

Ciné Club en salle de conférence.

Des affiches vous informent des films projetés et des jours auxquels on peut on les voir Pour toute proposition ou renseignement allez voir Mme Druart au CDI du lycée

Atelier journal le mardi au foyer du lycée à 17h40.

Horaire variable.

Contactez

limpression@laposte.net

Le CVL

(Conseil de Vie Lycéenne): Le CVL, présidé par le chef d'établissement, rassemble les représentants des élèves, des personnels et des parents. Ce conseil a pour objectif l'amélioration des conditions de vie lycéenne. Les 10 délégués CVL représentent donc un lien entre les lycéens et

l'administration. Ils disposent de fonds qui cette année sont conséquents ; il faut en profiter.

Leur fonction est :

- récolter les idées, projets des lycéens
- favoriser leur expression
- les informer
- aider à la mise en oeuvre de leurs projets
- protéger leurs droits
- rôle de modérateur lors des mouvements (blocus)

Les nouveaux délégués :

Marianne Acqua
Guillaume Adès
Charlène Alzon
Stéphane Ambach-Albertini
Loïc Garo-Salé
Bruno Kele Baujard
Elliot Lepers
Jonas Matheron
Arthur Pajot
Angèle Stennier

Les projets du CVL:

-Rénovation du foyer: un plan est conçu, reste à passer à l'action..

-Bal de fin d'année au gymnase (seulement pour les terminale.

Quel thème voulez-vous?

-Boîte à expression: pour accueillir vos idées.

Elle serait installée au foyer ou au cdi.

Idées du siècle, idées médiocres, annonces,

déclarations, questions, suggestions, petits dessins, insultes, phrases à vous, à d'autres...

-Site internet: qui

informerait les lycéens tout en leur donnant la possibilité de s'exprimer. Ce site servirait aussi d'archive pour le journal. Il y a besoin de volontaires pour sa création et son entretien.

-Concours Photo. Vous en serez informés par des affiches à la rentrée de janvier.



-Réunions de discussion sur différents thèmes, avec un ou plusieurs intervenants. Premier thème : la réforme du lycée, avec Gérard Leruch, ancien "utopiste" de l'éducation, retraité du Ministère de l'Éducation.
-les autres projets sont les vôtres : proposez!

Brèves de cours

Une contributrice anonyme nous fait parvenir ce florilège des "petites phrases" de ses professeurs.

"Socrate était très laid, il avait des yeux glauques"

"Ca me gêne le cerveau"

"Tu es complètement... bruyante!"

"T'as d'la fumée dans la tête ou quoi?!"

"Vous, pas une virgule d'efforts !"

"La sexualité, faut-il la maîtri... euh, mépriser?"

"Si Dieu est un spaghetti géant, puis-je avoir un impératif moral vis-à-vis d'un spaghetti géant?"

"La bourgeoisie a intérêt à ce que le peuple se shoote à la religion"

"T'es une virgule dans l'univers!"

"Le pois chiche, il a pas besoin de cours"

"La crue du Nil est là pour fertiliser les hommes..."

"L'énergie orale, tu l'orientes vers le tableau plutôt que vers ta voisine"

"C'est pas le moment de s'envoyer des SMS de papier"

"Quel est l'être vrai de la table?"

"La religion est porteuse de sang... de sens"

"Rien n'est garanti dans le monde, car même "Darty" n'est pas une garantie"

"Quand tu regardes le berceau, tu dis : "Oh, mais quel beau petit animal tu as fait là!"

"Y'a des yeux qui se brouillent"

"Tu peux arrêter, ma pauvre élève?!"

"Par exemple, toi, SORS!" (grand silence dans la salle) ..."Alors, ma parole sert dans mes rapports avec les autres"

"Quand tu vas aux toilettes, c'est chargé de significations culturelles"

"L'homme nie l'arbre en tant qu'arbre"

"Mais pourquoi je suis en colère contre toi?"

"Les parents sont des tarés, car ils visent le bonheur de leurs enfants"

" -Tu m'as cassé mon stylo
-Mais c'est vous qui avez troué ma feuille!"

"Nous allons aborder le mois de Janvier...
Pouvez-vous vous transformer en anges?"

"Ce que je ferai ici aura au moins le mérite de ne ressembler à personne, parce que ce sera l'impression de ce que j'aurai senti, moi tout seul." Claude Monet

Portrait

Un sage moderne

Aujourd'hui, je suis allé voir Jean-Yves, mon grand cousin paternel.

C'est un être à moustaches, et qui physiquement fait penser à Astérix, en plus gros. Enfant unique, diabétique, il a toujours été écrasé par ses parents. Pas très doué à l'école, il voulait faire de la mécanique. Métier "trop sale" pour sa mère, il devint employé de banque.

Il vit seul, dans un appartement situé à 20 mètres de celui de ses parents décédés depuis bientôt deux ans. Il conserve les deux maisons : dort dans l'une, mange dans l'autre. Il n'a pas d'animaux, pas de plantes (sinon en plastique), et n'aime pas lire. Il aime la moto, le tir, et regarder le tour de France à la télé comme le faisait son père. Prenant ses vacances pour regarder la coupe du monde de rugby, j'en déduis qu'il n'a pas d'attrait pour les voyages.

Il ne se nourrit que de plats tout faits et attend la retraite.

Je crois qu'il n'a jamais eu d'aventure avec une femme. Je doute que ses amis soient plus que des connaissances : des gens de la banque, des commerçants, des motards.

Mon père et ma mère ont toujours espéré qu'il eut une vie secrète, pleine de passions ; mais rien ne le laisse croire.

Jean-Yves ne s'est jamais plaint. Il s'est construit une petite vie, faite d'habitudes. Aux yeux de la société, Jean-Yves est normal. Pour moi, il a toujours été la preuve que pour vivre, il faut poser problème, s'exprimer, être actif.

Quand on va le voir, Jean-Yves est souriant ; il ne parle pas beaucoup mais je le trouve toujours sincère, juste et même sensible. Je l'aime bien.

Peut-être que c'est un fou peut-être que c'est un sage ; un sage moderne? **s.a.a.**



©Emilie Carpuat/Eyeka

Sport

Rugby

Victorieux mais pas convaincant.

Après leur victoire poussive face à l'Argentine samedi 7 novembre au Vélodrome, les hommes de Marc Lièvremont se devaient de confirmer la semaine suivante face à la sélection des Iles Pacifiques ; une équipe très physique mais également très fébrile en défense comme l'attestent les cinq essais encaissés contre l'Angleterre lors de leur dernier match international. Le match débute à quinze heures au stade Bonal de Sochaux, et les Français concèdent une pénalité dès la troisième minute ; l'équipe peine à rentrer dans le match et joue de manière très indisciplinée. Le tournant de cette première période intervient à la 19' minute, alors que les bleus sont menés 6 à 3, avec une cravate de Nalaga sur Elissalde qui sort sur civière et cède sa place à Tillous-Bordes ; Nalaga est lui expulsé. En infériorité numérique, les Islanders ont de plus en plus de mal à résister aux offensives Françaises et sur une énième attaque, les Français parviennent à inscrire un premier essai transformé à la 25' par l'intermédiaire de Szarzewski, puis Tillous-Bordes en inscrit un deuxième, transformé également, trois minutes plus tard . A la mi-temps le score est donc de 17 à 12 pour les

Excusez, s'il vous plaît, le manque d'actualité de notre page sport, par la faute de la date de parution souvent reportée.

PETIT PRÉCIS DE RUGBY

Les 2 équipes ont 80 minutes pour s'imposer. Le but est d'obtenir le plus de points.

Essai : aplatir le ballon derrière la ligne d'en-but (5 points)

Transformation : après un essai, à l'arrêt, tirer le ballon entre les poteaux (2 points)

Pénalité : après une faute sifflée, à l'arrêt, tirer le ballon entre les poteaux (3 points)

Drop : en pleine phase offensive, tirer le ballon entre les poteaux (3 points)

Bleus. La deuxième mi-temps est beaucoup plus agréable à suivre avec un troisième essai marqué par Heymans à la 46' qui conclut une superbe action collective. Malgré un jeu assez débridé, les Bleus marquent encore deux fois par Picamoles, rentré en cours de jeu, et Ménard aux 71' et 76' minutes. Mais les Français se relâchent et Taione en profite pour inscrire le seul essai des Islanders à la dernière minute, au grand dam de Marc Lièvremont. Ses hommes s'imposent 42 à 17 mais il y aura beaucoup de choses à améliorer, surtout au niveau de la finition et de la discipline car les Bleus ont livrés un match mitigé avec une première période à oublier et une seconde bien plus correcte. Et cette faiblesse a encore une fois été prouvée le samedi 22 novembre lors du match qui les opposaient à l'Australie, et qu'ils ont perdu 13 à 18. **Alwin Mseffer**

Tennis

Au lendemain de sa victoire face au Français Gilles Simon, le Serbe Novak Djokovic est venu à bout, sans forcer, du Russe Nikolay Davydenko en deux sets, 6-1, 7-5. Le numéro trois mondial est très bien rentré dans le match et a pris à deux reprises le service de son adversaire pour mener 5-0 avant de lui laisser un jeu et de conclure le premier set 6-1. Dans le deuxième, le jeu s'équilibre mais le Serbe prend encore

l'avantage pour conclure 7-5. Il finit donc sa saison sur une victoire au Masters, après l'avoir commencé par une victoire à l'open d'Australie. Il n'a plus que dix petits points de retard sur le Suisse Roger Federer et peut espérer lui ravir sa place de numéro deux mondial en début de saison prochaine. Davydenko, quant à lui, échoue à remporter un titre majeur mais reste dans le top 10 pour la quatrième année consécutive. **A.M.**

WANTED

Le CVL a besoin de vous!

Nous recherchons :

- des fauteuils et canapés, pour meubler le foyer;
- des volontaires, pour venir un samedi matin repeindre le foyer;
- des contributions, propositions, volontaires, pour le Journal;

contactez CVLMonet@gmail.com

Contributeurs : Marianne Acqua, Charza Shahabuddin, Elliot Lepers, Stéphane Ambach-Albertini, Loïc Garo-Salé, Florian Leroy, Charlène Alzon et Alwin Mseffer

Direction de la publication , iconographie et mise en page : Elliot Lepers

Imprimeur : Photo Schott Compo - 92, rue de Tolbiac - 75013 Paris.

Chaque exemplaire est facturé 0,87 € à la Maison des Lycéens par l'imprimeur.